

PHOTOGRAPHIE

MÉMOIRE D'UNE PRISON

BEAUVAIS L'exposition photos sur l'ancienne maison d'arrêt révèle un travail délicat.

C'est le projet de deux femmes. L'une est psychologue depuis 12 ans à la maison d'arrêt de Beauvais; l'autre est photographe-anthropologue. Isabelle Marseille et Andrea Eichenberger ont écouté la parole des détenus de l'ancienne prison, qui a cessé de fonctionner en décembre 2015. Les premières images de ce projet baptisé *Les mille briques* sont dévoilées à Beauvais, dans le cadre des Photaumnales, festival de photographies.

Isabelle Marseille a eu le désir de faire sortir ces histoires de l'anonymat, de ce bloc homogénéisant qu'est la prison, avec l'envie de donner une chance à ces invisibles.

LES VISAGES INTERDITS

Dès son arrivée, fin 2014, Andrea Eichenberger se trouve confrontée à une première difficulté, de taille pour une portraitiste : interdiction de capter les visages dans le viseur de son appareil photo argentique. « C'était la seule condition imposée par l'administration pénitentiaire. Je l'ai prise comme un défi. »

L'artiste partage son temps entre le quartier des hommes et celui des femmes : ils sont alors entre 120 et 130 détenus à purger leur peine dans cette prison de ville. De profil, les prisonniers se dévoilent dans leur position du quotidien, dans leurs cellules ou autres lieux de vie. « Dans mon pays, au Brésil, j'avais déjà travaillé sur la question de l'enfermement. J'avais fait des portraits d'habitants qui vivaient dans des maisons ultra-protégées, faites de barbelés et de murs pour garantir leur sécurité. La proposition de Beauvais apportait un joli contrepoint. »

Quartier des femmes, Andrea est seule avec ses modèles. La parole se libère facilement. Chez les hommes, elle est toujours accompagnée d'un surveillant : « C'était plus compliqué pour tisser un lien avec eux. J'ai l'impression que cela se ressent dans le résultat final ». Les surveillants seront également immortalisés. Toujours sans visage. Après la fermeture de l'établisse-

POINT DE VUE

« Éditer un livre photo, c'est dur »



ADRIANA WATTEL, DE DIAPHANE
« C'est devenu très compliqué d'éditer

aujourd'hui un ouvrage de photos. Le projet des "Mille briques" doit faire l'objet d'un livre. Malheureusement, en tant qu'éditeur, nous n'avons pas encore réuni suffisamment d'argent pour le financer. Des bons de souscription pourront être retirés à l'Écume des jours (ndlr : bistrot associatif de Beauvais) ou via notre site internet www.diaphane.org. »

ment, la photographe est revenue entre les murs de cet ancien hospice, devenu prison en 1858 : « C'est là que j'ai pris vraiment conscience de la vétusté des lieux. En même temps, elle était de taille humaine. Beaucoup de détenus craignaient la nouvelle prison, plus froide et plus moderne. »

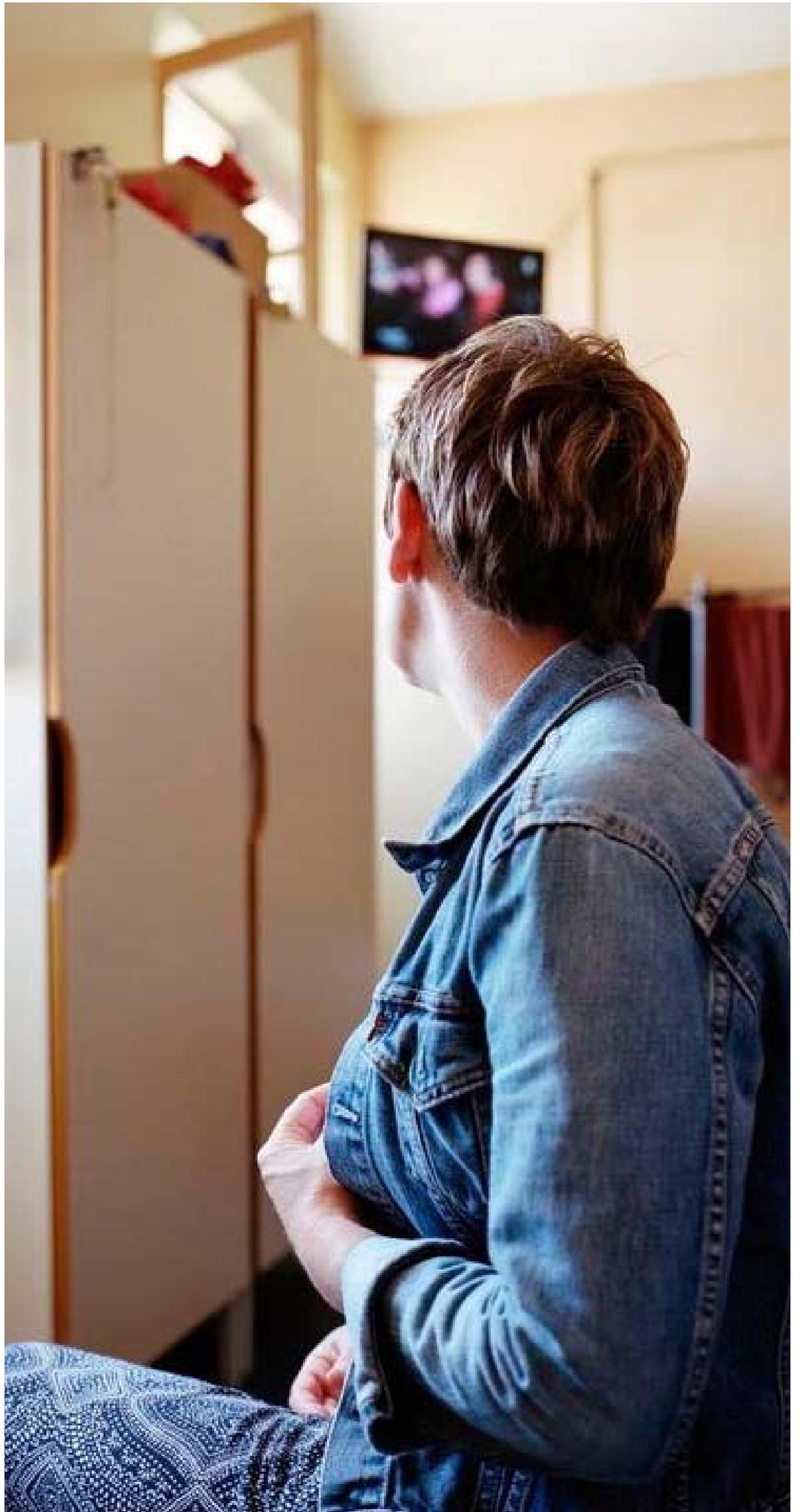
La photographe a transmis ses clichés à la direction, en espérant qu'ils soient remis aux intéressés, comme elle en a l'habitude. « Ce ne sera pas fait avant leur libération m'a-t-on bien précisé. » Privés de tout, y compris de leur propre image. ■ **FANNY DOLLÉ**

Écume du jour, 5 rue du Faubourg Saint-Jacques, à Beauvais, jusqu'au 19 novembre.

sur le web

COURRIER-PICARD.FR

Plus de photos de l'artiste sur notre site internet.



Andrea Eichenberger est allée à la rencontre des détenus de l'ancienne prison. Ce projet, mené avec Isabelle Marseille, doit faire l'objet d'un livre.